**Les Forges Mondière (Thiers) : une mémoire encore chaude**

Louis BERGERON

« Une journée de visite et de réflexion s’est tenue le 23 février 1996 autour du cas des Forges Mondière. […]

Que cette usine fasse partie du patrimoine thiernois peut difficilement être un objet de doute pour qui que ce soit dans cette ville. Elle est en effet un témoignage particulièrement expressif d’un stade récent de son développement industriel, et par suite de son identité économique de capitale de la coutellerie, une capitale de rayonnement mondial sans le moindre doute possible – tant il est vrai que de petites entreprises disséminées sur le territoire national ont toujours constitué, dans le secteur des industries de luxe ou assimilées, les points d’ancrage de la production d’articles de haute réputation et de lointaine exportation.

Le témoignage véhiculé par ce lieu manque sans doute du pittoresque qui s’attache à d’autres sites plus anciens, plus artisanaux, et à certains égards plus spectaculaires dans leur installation en amont du cours de la Durolle. Et pourtant, plusieurs caractères font des forges Mondière un élément de patrimoine industriel de premier ordre.

Bâtiment très modeste, certes, dans ses matériaux et sa construction, il présente pourtant l’énorme intérêt d’une insertion acrobatique dans un paysage naturel, accroché qu’il est, à la fois, à la roche qui constitue sa paroi d’appui, et à l’eau tumultueuse dont la formidable énergie est captée par une installation hydraulique entièrement conservée depuis la prise d’eau jusqu’à la turbine.

L’entreprise, dont le dernier propriétaire et exploitant constitue toujours la mémoire vivante et passionnée, appartenait à un système d’organisation du travail et à une filière de production qui sont un autre sujet d’intérêt : l’articulation avec le marché se faisait en effet par l’intermédiaire de l’illustre maison Christofle de Paris, pour laquelle les Forges Mondière élaboraient des lames dont l’habillage élégant et recherché s’accomplissait ensuite à l’usine Saint-Denis.

Mais bien sûr, la grâce particulière quia touché ce lieu, c’est qu’il a conservé, figées au jour du décès, sa disposition intérieure et la totalité de son outillage, y compris tous les modèles de lames à forger, aussi bien que ses marteaux et ses courroies de transmission ou ses casiers à matériaux. C’est là une chance rare. Si l’on veut bien ne pas laisser le temps ou les cambrioleurs causer des dommages irréparables, Thiers dispose là de tous les éléments qui permettent de restituer, aux générations que guette très rapidement l’oubli, l’ensemble des opérations, des gestes, des manipulations au travers desquels prenait forme l’objet de qualité et de précision, issu d’aciers spéciaux. Thiers dispose là d’un musée de site encore aisé à restaurer et à mettre en fonction, pour la démonstration sinon pour la production. Il importe, naturellement, de bien s’entendre sur la nature d’une telle muséification. Il ne s’agit pas un instant d’une momification, ni d’un déménagement, ni d’une mise en collection sous vitrines. Il s’agit de respecter l’emplacement d’une circulation menue des hommes autour de leurs postes de travail, et de reconstituer les étapes de la création d’une forme à travers le passage entre diverses mains, et sous le pilonnage de ces marteaux qui semblent des jouets en comparaison avec ceux des grandes forges du Creusot ou de Saint-Etienne. Sur le lieu même de sa pratique, c’est un savoir-faire qu’il s’agit de faire renaître et de rendre intelligible, histoire matérielle et concrète d’un petit fragment de maîtrise technique acquise à la fin du siècle passé par une petite communauté d’ouvriers et de techniciens, objets d’une très légitime fierté.

Aux Thiernois donc, revient la responsabilité de ne pas contribuer à ensevelir une époque et un chapitre de l’histoire de leur primauté dans un secteur technique qui a brillé et brille encore de tout éclat de ses succès. L’homme et la femme qui négligent leur mémoire ne témoigneront jamais que du mépris d’eux-mêmes, ou de leur présomption face à l’avenir. »